

Cyprien de Carthage est une figure éminente des débuts de la littérature chrétienne latine : ses fonctions à la tête de l'Église de Carthage au milieu du III^e siècle, l'importance de ses écrits pour résoudre les problèmes d'organisation et les questions doctrinales qui se posent alors et enfin son martyre en 258 lui ont assuré une autorité et une popularité jamais démenties tout au long de l'Antiquité et du Moyen Âge. L'une des marques les plus évidentes et objectives de sa fortune éditoriale est la présence dans ses manuscrits d'œuvres qui lui sont faussement attribuées. Au total, tradition manuscrite et imprimée confondues, une quarantaine de textes ont été indûment mis sous son nom. Alors que la pseudépigraphie comme fait littéraire, ainsi que les notions voisines de « faux », d'« apocryphes », suscite un intérêt de plus en plus grand de la part des chercheurs, il n'existe aucune synthèse sur les écrits pseudo-cyprianiques, à l'exception d'une étude ancienne et partielle de H. von Soden (1904). Il était donc nécessaire de consacrer à cette partie du corpus de Cyprien une recherche spécifique.

Notre étude s'inscrit dans une double perspective. Il s'agit tout d'abord d'étudier, dans le cas de Cyprien, la capacité de la littérature antique à intégrer des pièces périphériques et la signification du phénomène de pseudépigraphie. Concernant les textes eux-mêmes, notre objectif est de montrer l'intérêt de ces textes souvent négligés. De ce point de vue, les enjeux sont multiples : doter les pseudépigraphes qui en sont dépourvus d'une édition critique, mieux localiser et dater des textes dont le témoignage est souvent entaché d'incertitudes, enfin contribuer à la réflexion méthodologique sur l'édition d'une œuvre à la tradition manuscrite riche et contaminée.

La thèse comporte deux volets : 1) un tableau d'ensemble de la pseudépigraphie de Cyprien ; 2) deux études de cas, le *De laude martyrii* et l'*Ad Vigilium episcopum de Iudaica incredulitate*.

1 – La première partie est consacrée à une description précise de la pseudépigraphie de Cyprien. La première difficulté était la définition du « corpus » pseudo-cyprienique, c'est-à-dire d'un ensemble de textes dont le point commun est précisément d'avoir été exclus du corpus authentique de Cyprien. Alors que la délimitation du noyau authentique de l'œuvre de Cyprien ne suscite plus de discussions depuis longtemps, les jugements portés sur les pseudépigraphes sont contradictoires : tantôt on insiste sur l'hétérogénéité des écrits pseudo-cyprieniques, tantôt on souligne au contraire une commune inspiration, en l'expliquant par

l'influence de Cyprien. Un préambule historiographique nous permet de montrer que ces opinions opposées reflètent une évolution dans la présentation de la pseudépigraphie de Cyprien. Les éditions anciennes ont conduit à l'accroissement des textes publiés sous le nom de Cyprien, mouvement qui s'est accompagné de tentatives de classement du corpus. Émerge peu à peu une catégorie spécifique d'écrits pseudo-cyprianiques où même les textes qui ont été restitués à leur auteur sont réimprimés. Les manuels et répertoires en revanche tendent à considérer certaines attributions médiévales comme peu pertinentes – car peu répandues, accidentelles –, et à recentrer la catégorie autour des écrits contemporains et/ou manifestant clairement l'influence de Cyprien. Nous avons donc confronté une liste cumulative établie à partir des sources imprimées avec le dépouillement des catalogues de manuscrits (manuscrits conservés et mentions médiévales). Les résultats, présentés sous forme de tableaux, permettent de faire émerger deux catégories de textes. Une douzaine d'écrits présentent la particularité d'être exclusivement attribués à Cyprien et d'être toujours transmis dans le corpus de ses œuvres ; les autres textes ont un lien plus lâche avec le corpus des œuvres de Cyprien, soit parce qu'ils ne sont jamais copiés en contexte cyprianique, soit parce qu'ils sont copiés sous des attributions concurrentes. Le critère du mode de transmission met ainsi en évidence une réalité d'histoire littéraire : parmi les écrits pseudépigraphes, certains ne doivent leur survie qu'à leur fossilisation dans le corpus des œuvres de Cyprien ; dépourvus de tradition indépendante, ils n'ont jamais été copiés pour eux-mêmes, mais parce qu'ils étaient inclus dans un ensemble plus vaste, entièrement attribué à Cyprien et régulièrement copié.

Chacun des deux groupes de textes fait l'objet d'un chapitre particulier. Nous montrons ainsi que le corpus des œuvres de Cyprien a servi de bassin de réception à une partie de la première littérature chrétienne : tous les textes de ce premier groupe sont antérieurs à la fin du IV^e siècle. Expliquer la pseudépigraphie de Cyprien revenait donc à s'interroger sur la manière dont ont été réunies les œuvres de l'évêque de Carthage. Cette question a fait l'objet de multiples travaux, dont ceux de H. von Soden. Nous nous en séparons sur deux points. La présence de pseudépigraphes est inhérente à la *constitution* du corpus des œuvres de Cyprien, par réunion de séries de textes remontant à l'Antiquité. En outre, il n'est pas possible de ramener toute la tradition médiévale de Cyprien à quatre archétypes ; on distingue plusieurs lignes de transmission remontant à l'Antiquité dont certaines ont été plus productives que

d'autres. Cela explique que le corpus des œuvres de Cyprien ait drainé des textes étroitement liés par leur sujet, leurs thèmes et leurs préoccupations à l'œuvre de Cyprien, mais aussi un ensemble plus archaïque, constitué de textes de polémique antijuive, sujet qui n'est pas représenté dans le corpus authentique. Cette étude générale montre également le caractère peu pertinent dans le cas de Cyprien de la distinction entre pseudépigraphie intentionnelle – seule la lettre *Ad plebem Carthaginensem* est l'œuvre d'un faussaire ; on peut faire entrer l'attribution à Cyprien des œuvres de Novatien dans le cadre de la falsification – et pseudépigraphie accidentelle. La pseudépigraphie de Cyprien est surtout la conséquence d'un processus : celui de la constitution du corpus de ses œuvres, qui a préservé des vestiges de la première littérature chrétienne dans ce qu'elle a de plus caractéristique (polémique contre les juifs, questions de discipline, textes polémiques). Ce processus a conduit à la préservation de textes plus anciens et de textes tout à fait circonstanciels.

L'existence de textes pseudépigraphes dans le corpus de ses œuvres témoigne de la fortune de Cyprien. La présence de ses œuvres suffit pour qu'un texte hétérogène lui soit attribué, même dans le cas paradoxal d'un traité comme le *De rebaptismate* qui défend des positions opposées à celle de Cyprien. Au processus mécanique de la contamination des rubriques s'ajoute un second facteur : parce que, sous certains aspects et à un degré inégal, ces textes étaient représentatifs d'une littérature que Cyprien avait fini par incarner, son nom s'est imposé comme une solution pour pallier l'anonymat de certains textes et éviter ainsi qu'ils ne soient privés de toute autorité.

Le dernier chapitre de notre première partie propose une approche chronologique de l'enrichissement du corpus de Cyprien, depuis l'Antiquité jusqu'au XVI^e siècle, où l'édition amène aussi son lot de pseudépigraphes. Les textes étudiés montrent la vitalité de l'attribution à Cyprien, même si sa pseudépigraphie n'a pas l'importance de celle d'Augustin.

2 – La confrontation entre les deux corpus, authentique et inauthentique, doit, pour être pertinente, s'effectuer à deux niveaux, dans le domaine de l'histoire des textes tout d'abord, puis par le biais d'une comparaison entre les pseudépigraphes et l'œuvre authentique. Notre étude d'ensemble de la pseudépigraphie de Cyprien nous a donc conduit à proposer l'édition et la traduction commentée de deux textes, deux pseudépigraphes qui appartiennent au groupe des textes fossilisés dans les collections cypriennes, avec des

différences toutefois. L'*Ad Vigilium* offre l'exemple d'une tradition moyenne, tandis que *De laude martyrii* possède une tradition riche et contaminée. Si ces deux textes représentent des formes littéraires et des thèmes typiques de la première littérature chrétienne, leur lien avec Cyprien n'est pas identique. L'*Ad Vigilium* relève en partie de la polémique antijuive que Cyprien n'a pas pratiquée en tant que telle, tandis que le *De laude martyrii* est étroitement inspiré par l'œuvre de l'évêque de Carthage.

L'*Ad Vigilium* est régulièrement cité dans les travaux portant sur la polémique antijuive, non en raison de ses propres développements à ce sujet, mais parce qu'il contient une petite notice sur l'un des premiers dialogues antijuifs, celui de Jason et Papiscus et qu'il atteste sa traduction en latin. Il n'a presque pas suscité d'études pour lui-même et les rares commentaires faits à son sujet demandent à être profondément revus. Le principal problème est celui de la datation du texte. Si la situation de l'*Ad Vigilium* est *a priori* plus favorable que celles d'autres pseudépigraphes, puisque l'auteur est mentionné (*Celsus*) ainsi que le destinataire (*Vigilius*), c'est pourtant l'un des textes qui a connu les plus grandes fluctuations en matière de datation (entre le III^e et le VII^e siècles). L'examen de ce qui est explicitement thématiquement par l'auteur (le lien entre épiscopat et martyre) comme de ce qui transparait sans être l'objet propre du discours (le contexte culturel, la théologie) permet de situer la composition du texte en Afrique, entre le milieu du III^e s. et le début du IV^e siècle. Dans l'introduction, un traitement particulier est réservé à la place de la polémique antijuive dans le texte : elle est globalement traditionnelle, mais comporte aussi des traits originaux, notamment en matière exégétique. D'autre point méritaient également d'être étudiés, en particulier l'éloge que fait l'auteur de son correspondant, évêque et futur martyr. Une nouvelle édition du texte est proposée : quinze manuscrits, qui représentent les cinq familles identifiées dans notre étude sur la tradition manuscrite, ont été utilisés.

Éloge du martyr contemporain de Cyprien, le *De laude martyrii* est bien attesté dans la tradition indirecte sous le nom de l'évêque de Carthage. L'auteur est un lettré qui soigne la forme de son discours ; le texte offre donc un éclairage intéressant sur la culture d'un Africain du III^e siècle. Si l'Anonyme imite Cyprien sur bien des points, il s'en démarque par sa spiritualité intransigeante. C'est à ces deux points qu'est consacrée notre introduction. Le texte établi en 1871 par W. Hartel demandait là encore à être profondément revu, en particulier pour les citations bibliques. Son édition est fondée sur une base manuscrite

extrêmement réduite, sept manuscrits. Nous avons repéré cent huit témoins du texte, que nous avons classés en quatre groupes, avant de proposer une nouvelle édition sur la base de dix-huit manuscrits.

Notre étude montre que les pseudépigraphes ne sont pas tant un « surplus » que les vestiges d'une littérature dont beaucoup d'éléments ont disparu. Notre vision de la littérature de cette époque est en effet déformée par la figure de Cyprien, qui la domine pratiquement sans concurrence. Or l'œuvre de cet auteur ne doit pas être confondue avec l'ensemble de la production littéraire, que les pseudépigraphes permettent en revanche d'entrevoir. L'étude de l'*Ad Vigilium* et du *De laude martyrii* confirment que Cyprien, parce qu'il a incarné des tendances littéraires qu'il traitait d'ailleurs de façon originale, a absorbé une petite partie de la littérature contemporaine.